



La grande aventure de la formation continue

(1986-2005)

Le Big Bang

Après avoir fait plusieurs fois le tour des sujets d'actualité, voire à la fine pointe de l'actualité, et un peu à bout de souffle, *Le Médecin du Québec*, par l'entremise de son comité éditorial et de son comité de formation, avait fini par cibler un créneau alors inoccupé : la formation médicale continue (FMC) conçue par et pour des omnipraticiens. Secteur tout à fait pertinent pour un organisme comme la FMOQ, d'ailleurs agréé par le Collège des médecins à cette fin.

Ce créneau, aujourd'hui plutôt fréquenté et souvent tenu pour acquis, était alors si nouveau et si inoccupé que les principes mêmes n'en avaient pas encore été clairement dégagés. Pas, du moins, pour la rédaction de la revue. Nous produisions déjà – et depuis longtemps – des numéros thématiques sur des sujets scientifiques. Que voulait-on de plus ? Quelle différence y avait-il entre les textes existants et ceux que nous proposait le nouveau comité de rédaction scientifique ?

Une fois admis, cependant, le principe de la formation continue comme vocation première de la revue et accepté le fait que les textes de FMC pouvaient représenter plus du tiers sinon la moitié du contenu éditorial, ce changement s'avéra une véritable révolution en profondeur, un big bang où en très peu de temps la conception des numéros fut assujettie à un train de nouvelles lois et dont l'histoire,

contrairement à celle de la période précédente, relatera avant tout l'approfondissement d'une méthode et d'un processus.

Autant la période précédente avait-elle été une recherche tous azimuts de sujets nouveaux, générateurs de prospective ou de controverse que nous avons abordés en les juxtaposant et en les énumérant dans le précédent chapitre, autant la période de 1986 à nos jours doit-elle être envisagée selon un axe vertical, à partir duquel nous chercherons à comprendre, de la genèse à la maturité, les tenants et aboutissants de la formation continue écrite et systématique. Tous les efforts des nombreux protagonistes de cette métamorphose ont essentiellement visé à obtenir progressivement, sur une vingtaine d'années, la meilleure qualité possible d'un contenu et d'une approche prédéfinis, dans une forme qui s'y réadapte constamment.

L'histoire de cette période de la revue est aussi intimement liée aux percées technologiques qui nous

Membres du Comité éditorial (1982-2005)

D ^r Renald Dutil	Président	1982 – 1995
D ^r André Czitrom	Membre	1982 – 1984
D ^r Jean Rodrigue	Membre	1984 – 1987
D ^{re} Marie Girard	Membre	1987 – 1991
D ^r William Barakett	Membre	1991 – 1996
D ^r Jacques Desroches	Président	Depuis 2003
D ^{re} Christiane Simard	Membre	Depuis 2003
D ^r Georges Boileau	Directeur des communications et rédacteur en chef du <i>Médecin du Québec</i>	1983 – 1994
D ^r Jean-Maurice Turgeon	Directeur de la formation professionnelle et rédacteur en chef du <i>Médecin du Québec</i>	1995 – 1996
D ^{re} Louise Roy	Rédactrice en chef du <i>Médecin du Québec</i>	Depuis 2003
D ^r Jean Rodrigue	Directeur de la planification et de la régionalisation	Depuis 2004

court prétest auquel l'article devait répondre. Le comité prévoyait encore, comme cela se faisait pour les congrès, s'adresser soit à une personne-ressource dont l'expertise était reconnue dans le domaine visé, soit à un groupe (unité de médecine familiale, département de médecine générale, association, etc.). Il avait même établi, à titre indicatif, des plans pour les quatre premiers numéros.

Réuni de nouveau le 27 septembre, le Comité de rédaction scientifique accueillit la D^{re} Michelle Dallaire (en remplacement du D^r Rodrigue, mandaté pour travailler sur d'autres dossiers de la FMOQ). On procéda notamment à l'étude des trois premiers numéros et, plus précisément, du numéro sur l'obstétrique prévu pour mars 1986 et dirigé par le D^r Michel Pagé, de Pierrefonds.

Dans son premier rapport à l'Assemblée annuelle de la FMOQ, le comité faisait état de 24 thèmes possibles constituant un cycle de deux ans et donnait un aperçu d'une douzaine de modes d'écriture ou d'illustration susceptibles de convenir à différents sujets.

Il était vite devenu évident pour l'équipe de rédaction, cependant, que l'interface entre le concept du projet et sa réalisation concrète n'allait pas de soi. Une première rencontre avec le D^r Pagé nous avait d'emblée convaincus de la difficulté pour un responsable de thème d'appliquer ce concept en l'absence de tout modèle. Or, le modèle était à créer, à élaborer, à peaufiner. L'urgence d'une formation pour les responsables s'imposait, et nous ne pouvions cacher notre inquiétude, ni manquer d'en faire part au comité.

Bill Clinton devient président des États-Unis Inauguration d'Eurodisney à Marne-la-Vallée	Accords d'Oslo entre Rabin et Arafat Une bombe éclate au World Trade Center Entrée en vigueur du traité de Maastricht	Fin de l'apartheid Massacre au Rwanda Suicide collectif au sein de l'Ordre du temple solaire : 48 morts en Suisse, 5 au Québec	Attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo Jacques Chirac est élu président de la République Oklahoma City : 165 morts	Les talibans au pouvoir en Afghanistan Affaire Dutroux en Belgique	Diana meurt dans un accident à Paris Sommet de Kyoto Hong Kong redevient possession chinoise	Bill Clinton est accusé dans l'affaire Lewinsky Jean-Paul II visite Fidel Castro Arrestation de Pinochet en Angleterre
Julie Payette est intégrée au groupe des astronautes américains 350 ^e anniversaire de la fondation de Montréal	Un amendement à la loi 101 permet l'usage limité de l'anglais dans l'affichage commercial Brian Mulroney, puis Robert Bourassa démissionnent	Élection de Jacques Parizeau Fermeture du Collège militaire de Saint-Jean Lucien Bouchard est amputé	Très mince victoire du fédéralisme au référendum Jacques Parizeau quitte la vie politique	Déloge au Saguenay L'OSM remporte son premier Grammy	Inauguration du pont de la Confédération, le plus long du monde	Grand verglas au Québec 1,3 million de foyers sont privés de courant, notamment à Montréal et en Montérégie
Campagne de vaccination contre la méningite après une « épidémie » On apprend que des centaines d'hémophiles ont contracté le sida	La Cour suprême du Canada se prononce contre le suicide assisté	Jean Rochon devient ministre de la Santé et des Services sociaux	Annnonce de la fermeture de 9 hôpitaux montréalais L'Ordre national des Québécois est attribué à Lucille Teasdale	Adoption de la loi créant un régime d'assurance médicaments pour les Québécois	9 % des employés du réseau de la santé se sont prévalus du programme de départ à la retraite proposé par le gouvernement	Héma-Québec prend la relève de la Croix-Rouge
Scandale du sang contaminé Définition des justifications et des principes de la médecine factuelle	Hubble est réparé en plein ciel McGill offre en primeur l'IRM pour les enfants	L'étude 4S démontre que le Zocor réduit l'incidence des troubles coronariens importants	Lancement de Cozaar/Hyzaar et de Fosamax Internet compte 40 millions d'utilisateurs	Association de molécules antivirales pour traiter le sida	Naissance de Dolly, la première brebis clonée	Lancement du Viagra et du Vioxx Apple commercialise le iMac
Décès de Jules-Édouard Dorion, président fondateur de la FMOQ Congrès d'orientation de la FMSQ	Gilles des Rosiers quitte la FMOQ après plus de 25 ans de service dans le domaine de la formation médicale	FMOQ : signature de l'accord-cadre concernant les AMP Pierre Gauthier devient président de la FMSQ	Clément Richer ne sollicite pas de nouveau mandat à la tête de la FMOQ ; Élection de Renald Dutil	Trois nouveaux directeurs à la FMOQ : Hugues Bergeron, Jean-Maurice Turgeon et Jean Rodrigue	Première version du site Internet de la FMOQ La FMRQ inaugure son site Internet	FMOQ : trois journées d'étude en mai et en juin Mémoire conjoint de la FMOQ et de la FMSQ relativement à la TPS et à la TVQ
La revue est maintenant imprimée chez Interweb, de Boucherville : des économies d'échelle sont réalisées grâce aux mini-rotatives et à la PAO	En octobre, publication d'un numéro soulignant le 30 ^e anniversaire de la FMOQ	Depuis janvier, un post-test conclut la section de formation médicale continue et donne droit à une heure de crédit d'étude de catégorie I	Tirage de la revue : 19 650 exemplaires	Le Médecin du Québec est maintenant sous la responsabilité de la Formation professionnelle	Georges Boileau prend sa retraite et quitte son poste de rédacteur en chef	Suzie Toutant remplace Sylvie Massenet, qui a pris sa retraite, au poste de réviseur La revue est imprimée chez Interglobe Beauce

1992

1993

1994

1995

1996

1997

1998

Le D^r Turgeon suscita donc une rencontre avec la rédaction (qui eut lieu le 30 décembre 1985 au Hilton Montréal Aéroport, de Dorval), pour tenter de clarifier les rôles respectifs des divers comités et de la rédaction dans la réalisation du projet. Pragmatique, le D^r Boileau fit valoir l'intérêt d'une approche plutôt empirique : on corrigerait le tir à partir des résultats des premiers numéros. En outre, Francine Belliveau et moi-même serions désormais invités aux réunions du comité.

Examen complet majeur

Après une rencontre le 10 janvier 1986 et une autre le 7 février, au cours de laquelle, notamment, le D^r Pagé avait présenté les articles de son numéro, le comité faisait état, le 7 mars, des conclusions qu'il

tirait de sa première expérience. Le numéro du D^r Pagé était sous presse. En examinant la mise en pages, le D^r Turgeon disait avoir l'impression que le produit serait meilleur que ne le laissaient entrevoir les modèles préliminaires. Sans doute l'était-il, et pour un coup d'essai c'était... assez réussi. Nous avons examiné le prototype à la loupe.

Une grille graphique spécifique, utilisant principalement les couleurs primaires, avait été mise au point : le rouge pour l'habillage du titre, et les données sur des produits ou des pratiques potentiellement dangereux, le bleu comme trame de fond des tableaux et des graphiques à caractère informatif, le jaune pour les repères ou courts messages clés repris du texte. Quelques pratiques particulièrement recommandées étaient rehaussées de vert.

Chronologie de quelques événements marquants 1999-2004

Monde	L'euro, première monnaie européenne Panama récupère son canal	Élection de George W. Bush Élection de Vladimir Poutine Début de la deuxième intifada	Attentats du World Trade Center, le 11 septembre Frappes aériennes américaines en Afghanistan	Inondations catastrophiques en Allemagne et en Europe centrale	Épidémie de pneumonie atypique : le SRAS frappe Chute de Saddam Hussein La navette Columbia se désintègre	Explosion terroriste à Madrid Jean-Bertrand Aristide abandonne le pouvoir Carnage dans une école d'Ossétie du Sud
Canada et Québec	Création du Nunavut Fermeture des magasins Eaton à Montréal	Réélection de Jean Chrétien Adoption du projet de loi C-20 sur la « clarté »	Démission de Lucien Bouchard Bernard Landry lui succède Sommet des Amériques à Québec	Participation de Jean-Paul II aux journées mondiales de la jeunesse à Toronto Adoption du projet de loi sur l'union civile	Jean Chrétien prend sa retraite Jean Charest au pouvoir Plus importante panne d'électricité en Amérique du Nord	Paul Martin forme un gouvernement minoritaire La Vérificatrice générale du Canada dénonce le programme des commandites
Santé	Pauline Marois devient ministre de la Santé et des Services sociaux, dans le cabinet Bouchard	Annonce du maintien du projet de construction du CHUM	Rapport de la Commission Clair Création de la Commission Romanow	Loi 114, loi spéciale visant à pallier le manque de médecins dans les urgences du Québec	Philippe Couillard devient ministre de la Santé et des Services sociaux Scandale à Saint-Charles-Boromé	Dépôt d'un rapport sur la bactérie <i>C. difficile</i> dans un hôpital de Sherbrooke
Science et technologie	Au CUSM, naissance des premiers jumeaux au monde nés d'une maturation <i>in vitro</i> sans médicament	Le génome humain est enfin déchiffré Première application réussie de la thérapie génique chez l'homme			Le gène de l'acidose lactique est identifié	Merck annonce le retrait du Vioxx Des études évoquent une augmentation du risque cardiaque avec Celebrex
Syndicalisme médical (FMOQ, FMSQ, FMRQ)	La FMOQ obtient que les chefs de Départements cliniques de médecine générale soient rémunérés pour les tâches qu'ils accomplissent	Premier DRMG en Outaouais : le D ^r Marcel Reny en est nommé chef	Début des travaux sur les GMF Pierre Raiche succède à Jean-Maurice Turgeon comme directeur de la Formation professionnelle	Création du statut de membre émérite de la FMOQ La FMSQ présente un mémoire à la Commission Romanow	Hugues Bergeron prend sa retraite FMRQ : abolition totale de la rémunération différenciée pour les jeunes médecins spécialistes	Jean-Maurice Turgeon et Georges Boileau nommés membres émérites de la FMOQ 35 spécialités médicales sont reconnues au Québec
Le Médecin du Québec	Arrivée d'Emmanuèle Garnier au poste de journaliste	Quinzième atelier pour les responsables de thème	Louise Roy devient rédactrice en chef		Martine Picard remplace Suzie Toutant Marie-Hélène Wolford prend sa retraite après 28 ans de services	La revue a de nouveau un comité éditorial
	1999	2000	2001	2002	2003	2004

La plupart des éléments étaient déjà assez bien campés : texte d'introduction, amorces des articles, repères, utilisation de la couleur comme indice andragogique, différents types de textes, de tableaux, d'algorithmes et d'illustrations pensés dans l'optique de l'apprentissage et conçus pour donner l'information la plus concise et concrète possible sur un sujet bien ciblé.

Bien sûr, si on compare ce premier numéro à ceux d'aujourd'hui, on y décèle des lacunes. En effet, il n'y avait pas de résumé anglais, pas de mots clés, ni de post-test après la série d'articles. Par ailleurs, le fil conducteur qui doit lier les articles en un tout non seulement cohérent mais organique, où chacun d'eux est complémentaire des autres, n'était pas évident. Enfin, le concept d'« amorce » en début d'article n'était pas tout à fait au point.

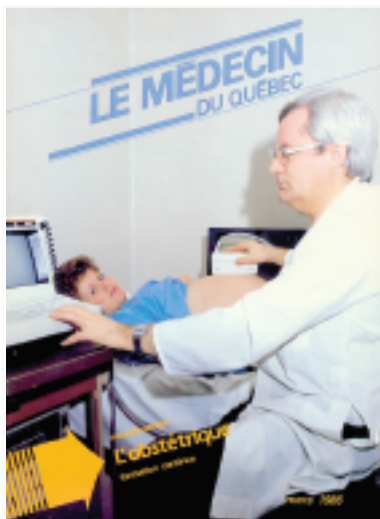
Là où le bât blessait encore bien davantage, c'était au niveau de l'écriture des textes, aussi bien sur le plan de l'organisation du contenu et de la structure que sur celui de la langue française et de la rigueur terminologique. M^{me} Massenet, la réviseuse, avait dû effectuer un travail titanesque à l'issue duquel plusieurs auteurs s'étaient sentis bousculés, lésés même. « Ainsi vous manipulez les textes ? », m'avait dit l'un d'eux. Quant au D^r Pagé, je crois qu'il n'aurait jamais pu prévoir l'ampleur de la tâche de coordination et de conciliation qu'un tel exercice pouvait représenter. Pour le D^r Turgeon,

Membres du Comité de rédaction scientifique (1984-2005)

D ^r Jean-Maurice Turgeon	Président	1984 – 1995
D ^r Gilles Otis	Président	1995 – 1999
D ^{re} Louise Roy	Présidente	1999 – 2001
D ^r Michel Lapierre	Président	Depuis 2001
D ^r Marquis Fortin	Membre	1984 – 1986
D ^r Jean Rodrigue	Membre	1984 – 1985
D ^{re} Michelle Dallaire	Membre	1985 – 1986
D ^r André Jacques	Membre et animateur de l'atelier	1986 – 1993
D ^r Gilles Otis	Membre	1986 – 1995
D ^{re} Louise Roy	Membre et animatrice de l'atelier	1990 – 1999
D ^r Serge Dumas	Membre	1991 – 1994
D ^r Michel Lapierre	Membre	1993 – 2002
D ^r Jocelyn Bérubé	Membre	1995 – 2004
D ^r Yves Robert	Membre	1999 – 2001
D ^{re} Sophie Courchesne	Membre	2000 – 2003
D ^r Alain Vanasse	Membre	2000 – 2002
D ^r Michel Fleury	Membre	Depuis 2002
D ^r Guy Dumas	Membre	Depuis 2002
D ^r Georges Boileau	Directeur des communications et rédacteur en chef <i>Le Médecin du Québec</i>	1982 – 1995
D ^r Jean-Maurice Turgeon	Directeur de la formation professionnelle et rédacteur en chef <i>Le Médecin du Québec</i>	1995 – 2001
D ^r Pierre Raïche	Directeur de la formation professionnelle	Depuis 2001
D ^{re} Louise Roy	Rédactrice en chef <i>Le Médecin du Québec</i>	Depuis 2001

le comité devait, malgré toutes ces embûches, veiller à ce que chaque article satisfasse aux objectifs andragogiques du projet et aux contraintes de la rédaction. Il se réservait, en définitive, « le droit ultime du couperet ». Rappelant les six heures qu'il avait consacrées à corriger et à réaménager le contenu d'un texte du numéro d'avril, il avait précisé : « l'exercice était épouvantable, mais le résultat en valait la peine ».

Il faut dire que si l'écriture en elle-même n'était pas encore entrée dans les mœurs des omnipraticiens, ce type de passage à la moulinette n'était pas, non plus, en usage chez les éditeurs de revues. Dans la plupart des revues médicales, à cette époque, les



textes n'étaient pas sollicités et encore moins organisés à des fins andragogiques préalablement établies. Ils arrivaient généralement de chercheurs ou d'experts soucieux de diffuser leurs trouvailles, le résultat de leurs recherches. Ils devaient d'abord passer l'étape du comité de lecture qui accordait – très parcimonieusement – l'*imprimatur*, avec parfois quelques remarques dont l'auteur pouvait ou non tenir compte. Dans bien des cas, une fois l'article accepté, l'auteur n'en entendait plus parler avant la parution

Au *Médecin du Québec*, jusque-là, il arrivait que des articles ou des blocs d'articles soient sollicités, mais c'était de façon informelle et sans obligation de résultat. La publication d'articles de formation conti-

nuée dans l'organe officiel de la FMOQ avait radicalement changé la donne : nous étions, sans appel, condamnés au succès.

Quant au graphisme d'alors, il peut aujourd'hui nous paraître brouillon et maladroit, mais c'était une autre histoire dont nous reparlerons. Il ne faut pas oublier qu'en 1986, nous n'en étions encore qu'à l'enfance du traitement de texte. Les procédés graphiques étaient largement manuels et exécutés par l'imprimeur sur la foi d'indications aussi nombreuses que relativement imprécises. Toutes ces indications résultaient de décisions qui devaient être prises très rapidement, dans le feu d'une action vraiment pluridimensionnelle pour les généralistes que nous étions.

Le rouge et le vert

Au chapitre des décisions ra-

pidés, il convient, d'ailleurs, d'en rappeler une qui faillit entacher le premier né de la série d'une erreur catastrophique, mais qui fut heureusement rattrapée *in extremis*.



En page 34, une correction de dernière minute avait été demandée dans l'entête d'un tableau énumérant, par classe, les médicaments non recommandés pendant la grossesse, dans une colonne à fond rouge et les médicaments sécuritaires dans une colonne à fond vert.

Le typographe, lors de

la correction, avait fait une erreur et interverti les mots « non recommandés » et « sécuritaires ». Provi- dentiellement, j'avais remarqué ce détail hautement improbable, mais seulement lors d'une relecture fortuite de la photocopie des « bleus », c'est-à-dire deux ou trois jours après leur retour chez l'imprimeur. La revue était imprimée et assemblée, mais pas encore mise à la poste. Que faire ?

Après avoir été mis au courant des faits, M. Maurice Desmarchais, PDG de l'Imprimerie coopérative Harpell, en grand seigneur, avait très généreusement décidé d'assumer la responsabilité de l'erreur, d'imprimer un nouvel entête et de le coller manuellement dans chacun des 16 900 exemplaires. Chapeau !

Le formateur formé

L'idée d'une formation pour les formateurs, que nous avions baptisés sans trop de recherche « responsables de thème », avait fait son chemin. Une rencontre avec le D^r Pierre Jean, de l'URDEM*, avait eu lieu le 23 avril. Nous avions déjà commencé à élaborer un plan d'atelier de formation dont les objectifs principaux étaient de familiariser les responsables, et partant les auteurs, presque toujours néophytes, avec les exigences de l'andragogie et celles, encore plus méconnues, de l'édition. Le D^r Jean nous avait proposé une démarche raisonnée en quatre temps :

* Unité de recherche et de développement en éducation médicale de la faculté de médecine de l'Université de Montréal.



l'établissement des besoins, l'établissement d'objectifs relatifs aux besoins recensés, l'examen des moyens à utiliser pour atteindre ces objectifs et, enfin, l'évaluation. Il nous avait également offert de participer au démarrage de l'atelier en énonçant, au début, quelques principes andragogiques de base. Il proposait ensuite de jouer un rôle d'observateur durant l'atelier et de nous livrer ses impressions à la fin. Toutefois, l'équipe de rédaction s'était rapidement aperçu que les qualités de communicateur et d'andragogue du D^r Jean, de même que son statut d'autorité en la matière, seraient des atouts importants pour la réussite de l'atelier et du projet dans son ensemble. Après réflexion, ce dernier acceptait, la semaine suivante, de nous aider à peaufiner le programme et même d'animer l'atelier.

Le premier atelier pour les responsables de thème eut donc lieu, du 11 au 13 juin 1986, à l'auberge Estrimont. Il réunissait, outre les membres du comité, ceux de la rédaction et Pierre Jean, douze participants répartis en trois groupes.

Après une brève présentation du projet, les participants devaient lire les deux premiers numéros de FMC et les analyser à l'aide d'une grille pour en extraire les principales caractéristiques d'un numéro utile à la formation continue. Puis, ils devaient concevoir, en fonction de besoins ressentis, un plan de leur numéro et établir une stratégie de communication en choisissant, pour chaque sujet, le mode de présentation approprié. Enfin, ils devaient effectuer concrètement un exercice de correction de texte, aussi bien sur le plan du contenu que de la structure et de la forme. Tout au long de l'atelier, les animateurs et la rédaction intervenaient en faisant référence à dix messages clés.

Lors de sa réunion du 22 août, le comité dressait brièvement un bilan de l'atelier d'Estrimont. Malgré l'enthousiasme déclaré de la plupart des participants et la constatation d'effets positifs par le D^r Boileau, d'autres membres du comité faisaient remarquer que le menu était peut-être un peu trop chargé et que les participants n'avaient pas été suffisamment confrontés aux exigences de l'échéancier et des étapes de la production. Le D^r Turgeon suggérait même de réunir en un cahier de charges du responsable de thème, certains modèles de textes, les principes an-

dragogiques et les contraintes de l'édition. Cette discussion allait donner le ton à l'élaboration du deuxième atelier.

Retour à la planche à dessin

Décembre 1986. Les D^{rs} Marquis Fortin et Michelle Dallaire remettaient leur démission et étaient remplacés par les D^{rs} Marie Girard, présidente de l'Association des médecins omnipraticiens de Québec, et Gilles Otis, de Drummondville, lui-même ex-coresponsable avec le D^r Jean-Claude Fortin d'un numéro de FMC sur la psychiatrie, paru en juin 1986.

Entre temps, des outils ont été forgés à l'intention des responsables et du comité : grilles d'évaluation du contenu, échéanciers, grille technique destinée à vérifier si le texte envoyé contient tous les éléments requis et même un guide de rédaction.

Lors des réunions du 19 décembre 1986 et du 27 janvier 1987, le deuxième atelier était mis en chantier et une nouvelle trousse de documents était mise au point à l'intention des futurs responsables. La rédaction rencontrait à nouveau Pierre Jean pour rebâtir le programme de l'atelier.

Le guide de rédaction, en trois parties – corpus maintenant disponible après une dizaine de mois de parution – présentait en premier lieu, des exemples réussis de différents types d'articles avec, pour chaque exemple, un bref commentaire sur les avantages et les difficultés qui y sont inhérents. En second lieu, il offrait un répertoire des éléments andragogiques possibles et de leur utilisation. Enfin, une section intitulée « Stratégie de communication et de mobilisation » décrivait les différentes étapes du cheminement d'une équipe d'auteurs entreprenant un numéro de FMC.



Le nouveau plan de l'atelier posait trois questions fondamentales. Que souhaitons-nous obtenir sur le plan du contenu et de l'approche ? Que souhaitons-nous obtenir sur le plan de la forme ? et enfin, comment obtenir ce que nous souhaitons ? En outre, l'atelier serait dorénavant soumis à l'évaluation des participants.

Le deuxième atelier a eu lieu à l'auberge Les Trois Tilleuls, à Saint-Marc-sur-Richelieu, les 8, 9 et 10 avril 1987.

La grille d'évaluation de l'atelier proposait huit questions aux participants et leur donnait la possibilité de formuler des commentaires. À ce sujet, s'ils percevaient bien l'orientation andragogique de la revue, les exigences de forme et de présentation d'un manuscrit et surtout l'importance de l'échéancier, ils se sentaient beaucoup moins à l'aise avec le leadership qu'ils devraient exercer au sein de leur équipe, les stratégies de communication avec les auteurs et la validation du contenu. Plusieurs participants soulignaient l'intérêt d'une telle formation, mais auraient souhaité l'avoir bien avant. Un des répondants mentionnait qu'une partie du travail individuel aurait pu être fait avant l'atelier.

Considérant que le cycle d'apprentissage embrassé par la revue devait couvrir 24 parutions avant d'être renouvelé, et sans doute en tenant compte des commentaires des participants au deuxième atelier, les membres du comité de rédaction scientifique proposèrent un autre atelier, la même année : le troisième atelier aurait lieu au début de novembre 1987. Ainsi, les participants seraient préparés plus d'un an avant la parution de leur numéro.

De plus, une partie du matériel leur serait fournie avant l'atelier, et ils auraient des tâches préalables à accomplir. Ils devraient relire les numéros de l'année précédente, choisir les six articles qui leur semblaient les meilleurs, les organiser dans l'ordre où ils auraient voulu qu'ils paraissent dans un numéro consacré à l'omnipratique dans son ensemble et donner les raisons de leurs choix, aussi bien en ce qui concerne le contenu que l'approche ou la forme.

Ils devraient également établir une liste de besoins ressentis relativement au thème de leur numéro et confronter leurs choix avec ceux d'un ou deux collègues.

Enfin, ils devaient constituer un « menu équilibré » d'articles en indiquant quels points de vue, quelles approches et quels types de textes mettraient en valeur les articles de leur numéro.

Une recette gagnante

Cette fois, la machine était bien rodée. On enregistra une hausse importante des scores d'évaluation. Une note remarquable fut entre autres accordée à l'énoncé « J'ai beaucoup appris en travaillant avec mes collègues ». Un des participants émettait un commentaire révélateur concernant l'animation en petits groupes : « La méthode de base devrait être expliquée au début de l'atelier, le premier matin, disait-il. Cela sert à l'atelier et aux rencontres d'auteurs ».

En fait, le deuxième et surtout le troisième atelier avaient, par le truchement d'anciens responsables, donné aux participants – et aux générations futures de responsables – une des clés maîtresses du succès : l'utilisation de l'énergie et de la force du groupe d'auteurs, aussi bien pour la définition de leur projet commun que pour la validation des textes. (La méthode est d'ailleurs très bien décrite dans l'article de la D^{re} Louise Roy intitulé « Les dessous d'une réussite : apprendre à écrire pour ses collègues ».)

Bien que peaufinée d'année en année, la formule de ce troisième atelier est demeurée fondamentalement la même pendant plus de dix ans.

Au fil du temps, on accorda un peu plus d'importance à l'établissement des besoins et à la formulation d'objectifs d'apprentissage. On codifia précisément les normes de présentation dans un recueil qui devait s'adresser aussi bien aux éventuels auteurs qu'aux responsables.

Le volet écrit de la formation médicale continue conçue par et pour des omnipraticiens, selon la formule consacrée par la FMOQ (selon, en fait, un aspect fondamental de la mission qu'elle s'était donnée à l'origine) avait pris forme et racine. Son essor permettait à des centaines d'omnipraticiens de vivre une véritable expérience de l'écriture scientifique à laquelle ils n'auraient vraisemblablement pas accédé autrement.

La FMOQ avait fait mouche, et l'on vit bientôt apparaître un peu partout des émules de la section de formation continue.

Parenthèse

Le progrès de la section de formation continue est, certes, tributaire de la réflexion du comité de rédaction scientifique et de la formation des responsables, mais il doit aussi beaucoup à l'évolution de la technologie, – celle de plus en plus efficace des procédés d'impression et celle de plus en plus conviviale de ce qu'on a appelé la publication assistée par ordinateur (PAO ou *desktop publishing*)

Rappelons, pour bien comprendre, que jusqu'en mars 1985, les textes et tout le travail de secrétariat du *Médecin du Québec* étaient faits sur des IBM Selectric et que chaque tour de corrections nécessitait, au mieux, un usage intensif du Liquid Paper et, dans bien des cas, une nouvelle saisie du texte. Vraiment pas une sinécure !

Cette copie devait être marquée de codes et d'instructions typographiques, pas toujours évidents dans les cas d'algorithmes complexes ou de tableau courant sur plusieurs pages de revue. Les erreurs d'interprétation qu'il fallait redresser étaient nombreuses, parfois coûteuses, souvent exaspérantes. L'équipe vivait constamment avec l'impression frustrante de déployer beaucoup d'efforts pour des résultats imprévisibles, sinon décevants.

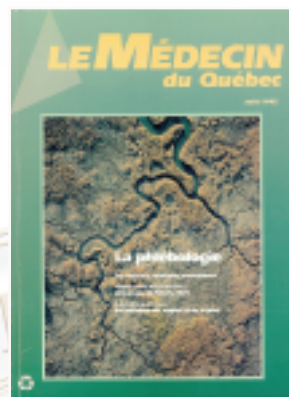
C'est alors qu'entrèrent en scène les premiers ordinateurs, un peu timides avec leurs 256 Ko de mémoire vive, les disquettes souples de 720 Ko, les processeurs cadencés autour de 30 MHz, les écrans monochromes et l'interface DOS qui faisait de chaque commande une sorte de formule magique. Si le premier logiciel de traitement de texte utilisé (MultiMate) était déjà une amélioration, il n'empêchait pas M^{mes} Wolford et Brosseau d'avoir, de temps à autre, un peu de bricolage à faire. À cette époque, le « copier-coller » était souvent plus une question de ciseaux, de ruban gommé et de photocopieur que d'électronique. Mais la revue s'adapta rapidement.

À l'automne 1985, les ordinateurs furent reliés en réseau. On remplaça bientôt MultiMate par WordPerfect, plus performant. L'imprimante laser transforma le paysage en nous permettant de produire des « prêts à photographier » (camera ready) pour certains documents.

En décembre 1987, nous fîmes l'acquisition d'un

modem qui nous permettait d'acheminer chez l'imprimeur des documents mis en forme avec WordPerfect. Bientôt, les copies n'eurent plus à être marquées, puisque le code indiquant les paramètres typographiques était inclus dans le document grâce aux « feuilles de styles ». Malgré tout, il s'agissait-là d'une opération assez compliquée : il fallait, entre autres, téléphoner chez l'imprimeur pour le prévenir de l'envoi, confirmer la réception et envoyer une copie papier de référence. Les données du traitement de texte étaient interprétées par la photocomposeuse Compugraphic qui, après certains ajustements par le typographe, sortait les galées. Ce système, bien qu'il nous rendit la tâche plus facile, était très rigide. La typographie qu'il produisait n'était pas très belle. L'espace intermots et l'approche étaient difficiles à ajuster.

Dès 1988, j'avais été tenté par la PAO, mais quel système adopter et quel effort d'adaptation cela représenterait-il concrètement pour la chaîne de production ? L'imprimeur était-il prêt ? Ces questions et quelques autres sur le même sujet déclenchèrent des recherches intensives. Nous avançons prudemment, dans un domaine tout aussi nouveau que l'était la vidéocassette au moment d'Objectif 73. Quelques démonstrations du logiciel PageMaker sur Macintosh ne m'avaient pas tout à fait convaincu. Ventura Publisher, un autre logiciel, mis au point par Xerox, commençait déjà à lui voler la vedette. On vantait surtout l'incomparable maîtrise qu'il permettait sur les paramètres typographiques.



Sur les entrefaites, en 1989, j'avais fait l'acquisition d'un ordinateur IBM PS/2 à la maison et je commençais à m'intéresser sérieusement à cette machine avec laquelle on pouvait dialoguer pour peu qu'on se familiarise avec son langage. Chez Harpell, un nouveau service de PAO avait été créé depuis peu, et nos discussions avaient fini par porter des fruits. En janvier 1991, la revue se dotait d'un poste de PAO utilisant Ventura Publisher 3.0.

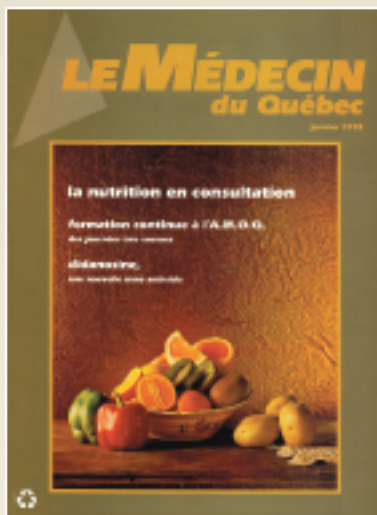
Au début, notre intervention était minimale et indirecte : Les textes en WordPerfect continuaient à être envoyés par modem. Je mettais le texte en pages en réservant l'espace des titres, des tableaux et des figures et j'envoyais une copie laser de cette mise en pages en guise de devis que l'imprimeur devait suivre. Mais ce système demeurait très en deçà des possibilités de la PAO et relativement insatisfaisant de part et d'autre.

Il apparut bientôt que l'imprimeur pourrait se servir directement de ma mise en pages pour en tirer des épreuves reproductibles. Avantage non négligeable de cette façon de procéder, le coût de montage d'une page passait de 43 \$ à 14 \$: une économie moyenne d'environ 2000 \$ par numéro. En outre, Ventura permettait effectivement de produire une typographie agréablement équilibrée.

Coup de tonnerre par beau temps

L'Imprimerie coopérative Harpell était plutôt conservatrice. Son personnel, très engagé dans la gestion de l'entreprise, avait vieilli avec elle et inversement. On était prudent quand il s'agissait d'investir dans les nouveaux outils informatiques et dans les presses les plus modernes. En fait, on venait d'acquérir à bon prix, en Écosse, des presses à feuilles d'occasion, sans trop prendre garde à l'émergence d'une nouvelle génération de presses rotatives.

Jusque-là, on ne pouvait guère envisager d'imprimer la revue sur des rotatives à cause de son tirage de moins de 20 000 exemplaires : la rotative commençait à être rentable autour de 40 000 exemplaires.



Mais les nouvelles rotatives étaient parfaitement adaptées à nos besoins et beaucoup plus économiques étant donné le conditionnement du papier, moins cher en rouleaux qu'en feuilles.

Le contrat d'impression venait à échéance. Un concurrent se présenta. L'imprimerie Interweb, de Boucherville, offrait ses services sur minirotable pour environ 10 000 dollars de moins que Harpell par numéro : une offre qui ne pouvait être refusée, mais qui nous forçait à plonger résolument dans

les nouvelles méthodes de publication.

En octobre 1991, une visite chez notre futur imprimeur (le contrat prenait effet en janvier 1992) suffit à nous convaincre qu'un changement radical de nos méthodes s'imposait. La mise en pages se ferait avec QuarkXPress sur Macintosh.

Les versions PC et Macintosh des logiciels étaient assez différentes à cette époque. L'interface graphique d'Apple avait une bonne longueur d'avance sur Windows et avait déjà été adoptée par les graphistes et les artisans de la PAO. QuarkXPress avait pour Word de Microsoft les mêmes affinités que Ventura pour WordPerfect en ce qui concerne les feuilles de style. Le secrétariat passerait donc lui aussi au Macintosh. Un véritable choc culturel pour M^{mes} Wolford, Comtois et Vennat, aussi bien que pour moi. Grâce à la collaboration dévouée de M^{me} Sylvie Gosselin, responsable de l'informatique à la FMOQ, le nouveau matériel était réuni en moins d'un mois. Il fallait, sur le champ – tout en produisant nos derniers numéros chez Harpell –, apprendre à s'en servir, puisque le numéro de janvier en était entièrement dépendant. Comment y sommes-nous parvenus ? Je crois que cette partie de l'histoire tient du miracle. Je me souviens m'être rendu chez l'imprimeur le 30 décembre et y avoir terminé le numéro vers 23 heures. Mission accomplie : il y eut bien un numéro de janvier en 1992. La mise en pages avait été complètement faite par ordinateur (y compris le tableau complexe de la page 38, dont je n'étais pas peu fier). Bonus pour les écologistes, la revue n'était plus

seulement imprimée sur du papier recyclable, mais sur du papier recyclé.

Cette association avec Interweb, qui dura jusqu'en décembre 1997, nous permit d'acquérir graduellement le plein contrôle sur la forme de la revue, y compris sur la numérisation des images et des illustrations, dernière étape de notre conquête de la PAO.

Nous avons inclus dans notre matériel de novembre 1991 un numériseur de table qui reproduisait les images en trois balayages avec une résolution de 300 pixels au pouce, à peine suffisante pour les besoins de la publication. Cet appareil nous a parfois dépannés durant nos premières années chez Interweb. La plupart de nos photos, cependant, étaient cadrées sur un papier calque et envoyées à l'imprimeur qui les numérisait sur un appareil à tambour.

Les technologies s'améliorant, les numériseurs de table commencèrent à rivaliser avec les appareils industriels qui tombèrent plus ou moins en désuétude pour la plupart des usages. À la fin de 1995, nous fîmes l'acquisition d'un numériseur Agfa Arcus II qui nous permit d'obtenir des images fort acceptables en un seul balayage. À partir de 1996, presque toutes les photos et les illustrations furent numérisées chez nous ; encore une fois, meilleur contrôle sur le résultat et économie de 25 \$ par image.

Auto-évaluation

En mai 1992, les D^{rs} François Goulet, Robert Gagnon et Roger Ladouceur publiaient les résultats d'un sondage effectué en décembre 1990 auprès d'un échantillon aléatoire de 500 médecins omnipraticiens et destiné à évaluer le succès de la section de FMC du *Médecin du Québec**. Quatre paramètres avaient été étudiés : la pertinence, l'influence de la section sur la pratique des répondants, les habitudes de lecture, et le format (graphisme et mise en pages).

* Goulet F, Gagnon R, Ladouceur R. Une section de formation continue très appréciée de ses lecteurs. *Le Médecin du Québec* 1992 ; 27 (5) : 97-103.



L'équipe du *Médecin du Québec* en 1990. Dans l'ordre habituel, M^{mes} Gisèle Comtois, Jocelyne Cavilla, Pauline (Marie-Hélène) Wolford, Francine Belliveau, M. Gilles Bauset, le D^r Georges Boileau, M. Jean-Guy Aumont et M^{me} Sylvie Massenet.

Après avoir analysé 197 questionnaires, les auteurs de l'étude concluaient que la section de formation continue du *Médecin du Québec* était lue, appréciée et jugée pertinente, et que sa mise en pages était jugée attrayante.

Bien entendu, les résultats de l'étude furent discutés au cours d'une réunion du comité de rédaction scientifique. Le D^r Turgeon, par souci de rigueur, mit en évidence la question des non-répondants : environ 40 % des questionnaires avaient été remplis et retournés. Que pensaient les 60 % restants et pourquoi n'avaient-ils pas répondu ? Pouvait-on se fier à la seule évaluation de ceux qui avaient répondu ?

L'étude fut reprise de façon à tenir compte, cette fois, des non-répondants. Les résultats démontrèrent un taux de satisfaction similaire : nous étions donc sur la bonne voie.

Un élément manquait encore à la section, cependant, pour qu'elle puisse jouer pleinement son rôle andragogique : le post-test. Il apparut en janvier 1994, à l'occasion d'un numéro sur « L'électricité et la santé ». Composé de dix questions à choix multiples mais à réponse unique, il était assorti d'une carte-réponse préaffranchie commanditée par les services professionnels de Miles Canada. Il



mais c'est la D^{re} Louise Roy qui deviendra alors rédactrice en chef de la revue. Encore en 1999, M^{me} Francine Belliveau quitte la revue, et M^{me} Emmanuèle Garnier lui succède.

Malgré tout ce remue ménage, *Le Médecin du Québec* garde le cap. Et continue de progresser.

Où Gutenberg rencontre Macluhan

Le 6 juin 1997, était inauguré « Synapse », un portail Internet à la création et à l'élaboration duquel la FMOQ avait participé dès le début et qui avait été réalisé par le Groupe 2000 neuf. Synapse réunissait alors les sites de l'Association des conseils de médecins, dentistes et pharmaciens du Québec, du Collège des médecins du Québec, de la Fédération des médecins résidents du Québec, de la Fédération des médecins spécialistes du Québec et le site *www.santé.qc.ca*. Le 20 septembre de la même année, le site de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec s'y intégrait. Dans cette première version du site de la FMOQ, *Le Médecin du Québec* publiait, outre la version intégrale de l'introduction de chaque thème, des résumés français et anglais des articles de FMC.

Ce n'est qu'à partir de juillet 2001 que les textes y seront publiés intégralement en format PDF. Sur le conseil de nos courtiers en publicité (Keith Health Care inc.), nous étions restés très prudents sur ce point, craignant soit de devoir insérer des bannières publicitaires dans le site de la FMOQ, soit de voir diminuer sensiblement le nombre de pages d'annonce dans la version imprimée de la revue. Mais l'expérience d'autres revues comme le *Journal de l'Association médicale canadienne* et *Le Médecin de famille canadien* (revue du Collège des médecins de famille du Canada) avaient fini par nous convaincre que les répercussions seraient minimales.

Pour éclairer le côté du mur à l'ombre

Par ailleurs, on avait commencé à constater, depuis quelques années, certains effets pervers à l'utilisation de la revue comme véhicule de formation continue, soit une certaine variation dans l'intérêt manifesté pour les divers thèmes selon les besoins ressentis par le lecteur cible dans sa pratique courante, de même qu'une certaine désaffection de la



L'équipe du *Médecin du Québec* en 2000. De gauche à droite, M^{mes} Suzie Toutant, Édith Goulet et Emmanuèle Garnier, M. Jean-Guy Aumont, M^{me} Gisèle Comtois, le D^r Jean-Maurice Turgeon et M^{me} Marie-Hélène Wolford.

part des médecins spécialistes.

C'est pourquoi certaines chroniques comme celles sur la médecine du travail et celle sur la périnatalité, sujets au cœur des préoccupations cliniques et politiques des omnipraticiens, furent instituées. Des projets spéciaux virent le jour, comme celui du D^r Alain Neveu, qui produisit en partenariat avec la CSST, un court article sur la lombalgie dans dix numéros consécutifs.

Cet élargissement de l'horizon de la revue pour atteindre le plus grand nombre de lecteurs fut d'ailleurs une des premières préoccupations de la nouvelle rédactrice en chef, la D^{re} Louise Roy, qui ne se priva pas de lancer de nouvelles chroniques ou de nouvelles séries propres à rallier le plus grand nombre de lecteurs : Invalidité, Assurances, Bureau du coroner, Questions de bonne entente, Médecine nordique, Biomatériaux, Traitement de l'hypertension, etc.

Vers une vie nouvelle

Il était somme toute très naturel que la D^{re} Roy, engagée à titre de première directrice adjointe de la



Personnel du Médecin du Québec(1965-2005)


Jean-Guy Aumont, rédacteur adjoint et responsable de la réalisation, depuis 1974
 Gilles Bauset, publiciste et administrateur pour Les Éditions Le Caducée, 1972-1992
 Lucie Beauclair, deuxième secrétaire de rédaction, depuis 2003
 Francyne Beaudoin, conseillère en relations industrielles, 1966-1971
 Lisette Bélanger-Brosseau, secrétaire, 1985-1986
 Francine Belliveau, rédactrice adjointe et responsable de l'information, 1976-1999
 Pauline C. Binet, secrétaire, direction des communications et direction générale, 1967-1972
 Linda Blais, secrétaire, 1988
 Marianne Bocquet, secrétaire, 1977-1978
 D^r Georges Boileau, rédacteur en chef, 1968-1997
 Anne-Marie Boiteau, infographiste, depuis 2001
 Jean Bonin, responsable de la publicité, 1992-1993
 Suzanne Brodeur, secrétaire, 1987
 Jocelyne Cavilla, secrétaire, 1988-1990
 Gisèle Comtois, secrétaire, 1988-2001
 Marc-Henri Côté, secrétaire de rédaction, 1972-1973
 Marie-Claire Deschênes, secrétaire, 1983-1984
 Lili De Grandpré, journaliste, 1976-1977
 Claudette Desjardins, secrétaire, 1971
 D^r Jean-Pierre Forget, rédacteur en chef, 1965-1968
 Jean-Pierre Forget, journaliste, 1981-1982
 Hélène Gaboriault, secrétaire de rédaction, 2003
 Émmanuèle Garnier, journaliste, depuis 1999
 Luce Gauthier, secrétaire, 1984-1985
 Édith Goulet, secrétaire et infographiste, 1993-2002
 Chantal Grenier, première secrétaire de rédaction, depuis 2002
 Carole Ladouceur, secrétaire, 1985
 Ginette Lafrance, secrétaire, 1990
 Lise Lafrenière, secrétaire, 2001-2002
 Lucille Malo, secrétaire, 1973-1974
 Michèle Marcinkowska, adjointe à la rédaction, 1970-1973
 Étienne Marcoux, infographiste, 1998-1999
 Ginette Martin, secrétaire de rédaction, 1982-1984
 Sylvie Massenet, secrétaire de rédaction, 1984-1998
 Denise Monjot, responsable de la révision et de la circulation des textes, 1976-1982
 Lynda T. Munn, correctrice adjointe à la rédaction, 1993
 Martine Picard, réviseuse, depuis 2003
 Myriam Poirier, secrétaire, 1986
 Nathalie Poirier, secrétaire, 1972
 Ginette Proulx, secrétaire-dictaphoniste et service des relations publiques, 1972-1974
 Chantal Quiniou, réviseuse adjointe, 2001
 D^r Pierre Raïche, directeur de la Formation professionnelle, depuis 2001
 D^{re} Louise Roy, rédactrice en chef, depuis 2001
 Denise Saucier, secrétaire, 1972-1976
 Suzie Toutant, réviseuse, 1997-2003
 Nadine Tremblay, secrétaire et infographiste, 1996-1997
 D^r Jean-Maurice Turgeon, rédacteur en chef, 1997-2001
 Micheline Vennat, secrétaire, 1990-1996
 Danielle Villemaire, secrétaire, 2001-2002
 Marie-Hélène Wolford, secrétaire de direction, 1974-2003





thousiasme remarquables. Elle entrevoit pour l'avenir de la revue de nouvelles tendances, faisant remarquer qu'en dépit des principes énoncés dès le départ par le comité de rédaction scientifique et voulant que la FMC cible aussi bien les compétences et les attitudes des médecins dans leur pratique quotidienne que leurs connaissances, les cycles qui se sont succédés jusqu'à présent sont plutôt axés sur la cognition.

Développer compétences et attitudes, apprivoiser une interdisciplinarité où les autres professionnels de la santé deviendraient des partenaires complémentaires du médecin omnipraticien, s'ouvrir à une conception plus large de la formation professionnelle que les stricts problèmes de santé des patients pour inclure des thèmes comme la confidentialité, la gestion des erreurs médicales ou simplement la gestion de sa propre formation : tout un programme. Sans compter l'utilisation et la maîtrise de nouveaux outils comme la vidéo sur Internet, le moteur de recherche, le post-test en ligne (tous deux inaugurés l'automne dernier dans la nouvelle version du site Web de la FMOQ) et l'ordinateur de poche...

Quelle forme prendra la revue d'ici son cinquantième anniversaire ? Difficile à prévoir. Ce qu'on peut affirmer avec certitude, cependant, c'est qu'elle continuera à poursuivre avec compétence et diligence, avec zèle même, l'idéal de ses fondateurs : servir tous les médecins du Québec. 

Le Mas des OLIVIERS



1216, rue Bishop, Montréal
Tél. : 861-6733
info@lemasdesoliviers.ca
www.lemasdesoliviers.ca



Transcontinental s'est taillé une place de premier choix en Amérique du Nord.

Cette remarquable ascension vers les sommets de l'édition et de l'impression est le résultat de l'importance qu'accorde Transcontinental à la qualité de ses produits et de son service.

www.imprimeries-transcontinental.com
1 (800) 463-8952